

Dimanche 22 octobre 2023
29ème dimanche/AQ 29

I- LECTURES BIBLIQUES

Esaïe 45/ 1 à 69

1 Thessaloniens 1/ 1 à 5b

Matthieu 22/15 à 22

***** *****

II- NOTES/COMMENTAIRES/ HOMÉLIES/ PRÉDICATIONS/ MÉDITATIONS

Notes pour A.29 HOM 1 Q24 et A29

J.DEBRUYNNE

Mt 22/15-21

Le tribut à César.

C'est un traquenard que l'on tend à Jésus... Dieu, Lui, ne veut pas être un traquenard pour l'homme. Ésaïe avait déjà refusé de simplifier le monde, de le partager entre les bons et les méchants, Dieu et Cyrus - le César de l'époque. Au grand scandale de son temps, Ésaïe appelle Cyrus l'élu de Dieu. "Je t'ai décerné un titre alors que tu ne me connaissais pas" ! Paul rappelle que l'annonce de l'Évangile n'est pas simple Parole, mais action de l'Esprit. Donc, nous ne ferons pas l'économie de l'affrontement, car le chemin de Dieu passe par celui des hommes, de César ou de Cyrus.

Ch.WACKENHEIM

Jésus récuse en même temps la confusion théocratique ou césaro-papiste ET le dualisme des zélotes. Le "Rendez à César" exclut tout aussi bien "Dieu + César" que "Dieu contre César". Position inconfortable dans un pays où l'alternative collaboration/résistance se doublait d'une dimension religieuse que tout le monde considérait comme essentielle. Les débats "foi et politique" ont eu deux résultats:

- dédramatiser le conflit - on ne doit pas investir dans de faux absolus.
- mise en évidence de quelques certitudes négatives: Il est faux de dire que la foi n'a rien à voir avec l'engagement politique, que l'Évangile impose tel modèle de société, que la théorie du pluralisme des options est politiquement neutre. que tous les problèmes humains se ramènent, en définitive, à leur dimension politique.

Après avoir négligé, méprisé, combattu, surestimé et canonisé le politique, les chrétiens commencent peut-être à le prendre au sérieux.

Jean DEBRUYNNE

L'attaque des pharisiens est bâtie comme un syllogisme fermé de tous côtés. Jésus ne s'est pas laissé prendre. Habilement, il élude le piège et renvoie les pharisiens à eux-mêmes. C'est si vrai que depuis vingt siècles cette conjonction ET n'a pas fini de faire fonctionner les idéologies des successeurs des pharisiens. A ceux qui seraient tentés de se servir du ET de Jésus pour séparer en deux les zones d'influence du monde entre Dieu et César, le prophète Ésaïe prend un malin plaisir à faire du roi Cyrus, cet autre César, grand roi et grand païen, un fidèle envoyé de Dieu: Je t'ai appelé par ton nom...

Alors, Paul rappelle aux Thessaloniens que la foi n'est pas qu'un discours, un débat de mots, un raisonnement d'idées. La foi n'est pas chargée de résoudre les questions d'examen de tous les pharisiens du monde. En effet, notre annonce de l'Évangile chez nous n'a pas été simple sermon, mais action de l'Esprit, certitude absolue..."

Notes pour texte Luthérien Année 1

GLAUBE UND HEIMAT

Johanne ZENNER (DDR)

Donnez à César ... et à Dieu ...

C'est la réponse de Jésus à la question captieuse posée par les pharisiens hypocrites. Ils veulent lui faire dire ce qu'il pense de l'occupation romaine, lui qui semble avoir des prétentions messianiques et prétend donner la vraie interprétation des textes bibliques. Il s'agit en fait d'une fausse alternative. Jésus demande à voir une pièce de monnaie. Elle sort de la bourse des pharisiens et porte pourtant l'effigie de l'empereur. Cela révèle leur choix: ils acceptent de payer l'impôt à César de Rome. Donnez à César ce qui porte son image, et à Dieu ce qui est à la sienne. Pas de ou bien l'un ou bien l'autre, mais tous les deux. Beaucoup parmi nous se sont trouvés face à de telles alternatives: Église ou carrière, Jeune Église ou Jeunesses hitlériennes. Ceux qui les posaient ont disparu. D'autres les remplacent maintenant. On ne parle certes pas de l'impôt. Mais le temps nouveau impose son sceau, sa marque. L'argent mène le monde (et l'Église): Donnez au marché ce qui lui revient.

Je le comprends ainsi. On ne peut vivre à l'écart. Nous avons l'argent de l'État dans nos poches. Nous avons le sceau du baptême depuis notre enfance. Nous sommes faits à l'image de Dieu. Et, qu'est-ce qui n'appartiendrait pas à Dieu ?

Y aurait-il des humains qui n'auraient pas été faits à Son image ? Qu'en est-il de ceux qui sont repoussés, mis de côté, privés de toute dignité ? Ne sont-ils pas, malgré tout, à l'image de Dieu ? Eux tous: les drogués, les prostitués, les étrangers, les demandeurs d'asile, l'enfant sous-alimenté avec son gros ventre d'affamé. Et les animaux des laboratoires de recherches, Dieu ne les a-t-il pas créés dans son amour ? Donnez à Dieu ce qui lui revient! Il ne s'agit pas seulement de notre vie intérieure, de notre cœur. Il s'agit aussi de la dignité du prochain, proche ou lointain, et de l'intégrité de la création. Le Seigneur vient aussi à nous dans les plus petites choses. Dans les situations économiques et sociales qui sont les nôtres, nous sommes responsables pour les personnes, toutes les créatures, aussi bien que pour la création

ESQUISSE

Gerhard ENGELSBERGER

Cette fois-ci, la difficulté provient de ce que le texte est tellement proche. On a déjà plein de préjugés, l'argent, c'est l'injustice, pourtant c'est à travers lui que nous « gagnons » notre vie terrestre... Je ne voudrais pas entrer dans une discussion, une diatribe, ce serait trop facile et peu efficace. Je voudrais annoncer Jésus-Christ ... ce n'est pas évident face à 4 millions de chômeurs (en Allemagne), avec une législation fiscale aux limites de l'inapplicable.

Le climat général n'est guère favorable à une prédication sur ce texte-ci. Le thème « impôts » est négativement chargé. Si nous ne voulons pas nous contenter de nourrir les préjugés concernant les « gens bien » (on en fait partie en tant que pasteur), il faudrait chercher un autre point d'accrochage. Il se trouve peut-être en fin de péricope (en évitant de larmoyer, alors) : « Ils laissent Jésus et s'en vont » Ils viennent d'avoir une discussion intéressante, ils

ont une bonne opportunité, mais ils laissent tomber et s'en vont. Les impôts, quelle calamité ! Pendant 300 ans, des Maccabées jusqu'à la fin de l'indépendance israélienne sous Bar - Kochbah, les juifs ont « réalisé » pas moins de 62 guerres, émeutes et rébellions contre la domination grecque ou romaine. 61 d'entre elles partirent de Galilée (la patrie de Jésus et de ses disciples). Toutes commencèrent par une grève des impôts.

LAPIDE, auteur de notre temps, écrivait en 1980 : L'impôt, et avec lui la question du pouvoir sont au centre des préoccupations dès le début de la vie de Jésus. Jésus est né à Bethléhem au moment d'un recensement fiscal. Il se pourrait que, 80 ans plus tard, Luc ait repris ce récit qui hérisse les juifs pour montrer aux romains que les chrétiens ne sont pas forcément des rebelles. On est après l'échec catastrophique de la dernière guerre juive ; après Néron, au temps des persécutions. Des savants juifs prétendent d'ailleurs cela, et ils n'ont pas absolument tort.

LAPIDE va jusqu'à supposer que Joseph s'est enfui de Nazareth vers Bethléhem pour fuir le recensement (œuvre du diable, si l'on en croit le livre des Chroniques). Il y a dans le récit de la Nativité beaucoup de choses qui s'expliquent mieux lorsqu'on adopte ce point de vue : hutte ou caverne comme logement - les bergers comme premiers témoins (classe sociale inférieure - potentiel insurrectionnel) - voyage pénible avec une femme presque à terme. La fuite en Égypte pourrait alors facilement venir se greffer là-dessus. Joseph serait alors un Galiléen irréductiblement fidèle à Loi, se refusant à tout compromis avec les provocateurs impies venus de Rome. Lorsqu'on considère la description d'alors comme celle d'un recensement devant conduire à la taxation fiscale, on peut aussi mieux comprendre la révolte de la population. ***Les employés fiscaux étaient partout, mesurant les champs, comptant le nombre de ceps, d'oliviers, de figuiers, de têtes de bétail, sans oublier les personnes. Dans les villes, les gens étaient amassés sur les places. On entendait crier les gens qui étaient « interrogés », torturés. On jouait les enfants contre les parents, l'épouse contre le mari. Si cela ne donnait rien, on torturait jusqu'aux aveux. Lorsque la douleur était venue à bout de la résistance, on inscrivait comme possessions taxables des choses qui n'existaient pas. On ne tenait compte ni de l'âge, ni de la santé.*** Ainsi s'exprime dans « De mortibus persecutorum », l'écrivain romain **LACTANTIUS** à propos des méthodes d'évaluation fiscale de ses concitoyens. Dans un pays avec 75% de cultivateurs, l'impôt de capitation n'est pas fixé sur base des rendements, mais de la superficie. C'est un montant fixe. En cas de sécheresse prolongée, lorsqu'il n'y a plus de semence et qu'il faut en acheter chez les riches, il faut en plus emprunter afin d'avoir de quoi payer les impôts.

PHILON d'Alexandrie, contemporain de Jésus, disait : « Les malheureux paysans de Juda n'avaient que la fuite pour échapper à la violence des percepteurs d'impôts. » Il y avait donc une grande tension révolutionnaire latente dès qu'il était question d'impôts.

Impôt moyen de 35%, 12 % pour Rome et 23% pour le temple, l'administration juive et les prêtres. L'impôt pour le temple était quelque chose de très particulier, datant du Sinaï. C'était un impôt pour les hommes. Tout homme enrôlé par Moïse devait payer un demi shekel, une sorte de rançon. C'était pour les serviteurs du tabernacle, les prêtres. Du temps de Jésus, il y avait près d'un millénaire que cet impôt était destiné au temple. Payable au mois ADAR, entre le 15 février et le 15 mars. C'est le mois suivant, Nisan que l'homme de Nazareth fut crucifié.

7 grammes d'argent pour un homme.

En ce temps-là, un million de juifs vivaient en Palestine, et cinq millions dans la diaspora. Chaque homme payait chaque année, qu'il soit en Palestine ou ailleurs. Il ne s'agissait donc pas d'une petite affaire. Il n'était pas simplement question de savoir si le rabbi de Nazareth et ses compagnons paieraient ou non. Il s'agissait du trésor du temple, devenu la garantie de l'avenir du peuple. C'était aussi ce qui manifestait l'unité de ce peuple déjà dispersé comme aucun autre peuple. Il y avait une énorme concentration sur le temple, par l'impôt, d'une part, et par les pèlerins affluant par centaines de milles. De plus, la perception de cet impôt était légale, avait le soutien de César, d'Auguste et de ses prédécesseurs. Pour les hommes de Galilée, patriotes si sensibles, cela avait rendu l'impôt discutable. De plus, les hommes de Galilée étaient en fait dispensés de cet impôt Il semble que du temps de Jésus, ceux qui étaient chargés de le percevoir essayaient d'exercer une pression morale sur les Galiléens pour qu'ils paient tout de même. Il y avait encore un point sensible à propos de l'effigie figurant sur la monnaie. En bons gestionnaires, les prêtres cherchaient à faire des placements avantageux. Depuis près de deux siècles, la monnaie forte était la monnaie de Tyr. Tout l'argent qui arrivait au temple était changé en cette monnaie. On achetait les animaux à sacrifier et payait l'impôt avec elle. Mais elle portait des effigies de dieux étrangers. D'un côté, la divinité de Tyr, de l'autre un symbole de Zeus.

Dans le temple, symbole de l'espérance d'Israël, les prêtres conservaient l'argent des idoles. Peut-être y a-t-il là une raison pour laquelle Jésus chassa les marchands du temple ? Ce récit-là doit être lu en parallèle avec la question des pharisiens. On comprendrait alors la réaction des prêtres : Jésus avait touché un point très sensible. Jérusalem est pleine de pèlerins, les coffres des prêtres sont pleins de monnaie de Tyr, remplis de l'argent de l'impôt du temple et du change des monnaies « étrangères ». Il ne peut pas y avoir de meilleur moment pour une révolte, à la fin du mois de la perception de l'impôt du temple, et voilà que Jésus dit que le temple est une caverne de voleurs, il renverse les tables des changeurs et en chasse même quelques-uns hors du temple.

Autres taxes.

A côté de l'impôt du temple, il y avait de multiples taxes et péages, aux ponts, à l'entrée des villes, à la frontière des états. Le système était fondamentalement injuste. Il ne s'agissait pas seulement du principe des impôts qui excitait les Galiléens et les Judéens. Il y avait aussi le symbole et la manière. C'était une démonstration de pouvoir. Pilate avait été envoyé par le préfet de la garde impériale, Seianus alors que Tibère « se reposait » à Capri. Il faisait hisser les étendards militaires sur la place du temple, introduisait des monnaies païennes, Arrogance, provocation, arrestation et exécution des protestataires. On connaît le jeu. Est-il juste de payer l'impôt à César ? La question est redoutablement habile. Tous sont rassemblés sur l'esplanade du temple : l'aristocratie du temple, ses séides, des soldats romains, les partisans de Jésus, des pèlerins. Si Jésus répond « NON », les soldats vont l'arrêter. S'il dit : « OUI », sa popularité va en prendre un bon coup. Il a perdu d'avance. Suivons le texte de près (aussi *Marc 12/13-15-17*) « Montrez-moi l'argent, je veux le voir ». Jésus n'a donc pas d'argent sur lui. Il ne connaît pas la monnaie de l'impôt. Pharisiens et partisans d'Hérode sont pris au piège, mais il est trop tard. En lui montrant leur denier ils révèlent qu'ils ont « admis » ou « assimilé » cet argent impie : l'une des faces montre Tibère en dieu, l'autre le montre en grand prêtre.

Jésus semble ne pas vouloir examiner la pièce, il se fait expliquer : « De qui cette effigie, ce symbole ? » C'est César. Cette pièce n'est, pour un juif, qu'un monstrueux blasphème monétaire prouvant qu'ils se sont depuis longtemps « arrangés » avec l'occupant. « Hypocrites ! » Écoute Israël, le Seigneur ton Dieu est le seul Seigneur ! Tu n'auras pas d'autre dieu devant ma face ! Tu ne te feras pas d'image ! » La loi ne prévoit même pas d'impôt pour le roi, seulement pour le temple, le service du temple et les pauvres. Les hypocrites ont en poche la preuve de leur reniement.

Luc, et Paul après lui, en Romains 13, ont déduit de la parole de Jésus un système de soumission à l'autorité qui finit par dire le contraire de ce que Jésus disait. Rendez à César ! Non pas « donnez ! » mais « rendez ! ». Vous n'avez rien à voir avec lui, vous appartenez au Seigneur Dieu ! Vous êtes l'image de Dieu, ne portez pas l'image d'un faux dieu ! Tout provient de ta main, et c'est de ta main que nous te l'avons donné ! » **1 Chroniques 29**
Du temps de Jésus, les rabbins expliquaient ce texte de cette manière : « Donne à Dieu ce qui te vient de lui, car tu lui appartiens avec tout ce qui est tien ! Il ne reste rien pour l'empereur - dieu de Rome. »

PRESSE 2002

Matthieu 22/ 15 à 2 avec Esaïe 45/ 1, 4 à 6a et 1 Thessaloniens 1/ 1 à 5b.

COURRIER DE L'ESCAUT, 110-02

par le chanoine **Louis DUBOIS**

Rendez à l'homme ce qui est à l'homme.

Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ! Pas si simple ! Pharisiens et Hérodiens le savent très bien qui se servent de ce dilemme pour tendre un piège à Jésus. Parfaits hypocrites, ils n'hésitent d'ailleurs pas à s'unir pour y parvenir, eux qui n'ont pas les mêmes positions sur le sujet.

Les Hérodiens sont ouvertement des collaborateurs de l'occupant romain, tandis que les pharisiens ne peuvent supporter l'empereur, qui a la prétention d'être un dieu alors qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Mais ils s'unissent pour la cause et vont même jusqu'à la flagornerie : « Maître, si tu es toujours vrai et tu enseignes le vrai chemin de Dieu,... » Si Jésus avait porté un anneau épiscopal, ils l'auraient baisé ! OUI ou NON ? Mais ils continuent : « Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César ? » Remarquez : oui ou non, pas d'échappatoire possible. La réponse sera condamnable de toute façon, d'un côté ou de l'autre. Mais à malin, malin et demi : Montrez-moi la monnaie de l'impôt ? Comme s'il ne la connaissait pas. Naïfs, ils lui présentent une pièce d'argent.

De qui est l'effigie de cette pièce ? demande encore Jésus. Il les force ainsi à répondre eux-mêmes : « De l'empereur César ! » Ainsi, ces pieux pharisiens se promènent avec, en poche, une image de faux dieu. Nous savons bien qu'ils ne pourraient pas faire autrement, qu'il n'y a pas de oui ou de non. Qu'un chrétien ne peut vivre sans César, ni sans Dieu. Et que ce n'est jamais facile. Toute l'histoire de l'Église est là pour le prouver. On essaiera parfois de vivre comme si on était au ciel Aussi maintenant. On fera de sa foi une affaire privée ; on laissera les grands et les hommes d'affaires se partager le monde, le pouvoir et l'argent, tandis qu'on priera, les yeux tournés vers l'au-delà pour ne rien voir. On invitera parfois le pauvre à souffrir en silence, en attendant une récompense d'autant plus grande au paradis. Ou, à l'inverse, puisque César il y a, on se servira de lui. Et on l'utilisera pour

imposer à tous sa foi et sa morale ; on s'alliera aux puissants pour protéger son église, quand on ne prendra pas le pouvoir à sa place. On s'alliera aux riches pour sauver son argent. A cause de Dieu. Ce n'est jamais facile. Et tout cela est arrivé à cause de Dieu. Depuis qu'il a voulu être un homme comme nous. Avec nos contraintes et nos limites.

Depuis Jésus-Christ, la seule réponse au dilemme est là : c'est en allant vers l'homme et non pas en sautant dessus, que nous allons vers Dieu. En luttant avec les hommes et les femmes de bonne volonté pour la justice, le respect de la liberté et l'instauration de la paix. A cet égard, il est symptomatique de constater qu'une question considérée comme primordiale, au Congrès de l'Enseignement catholique, dimanche dernier, était de savoir où en était son option préférentielle pour les pauvres.

Aussi, rendons à l'homme ce qui revient à l'homme, et nous rendrons l'homme à Dieu, qui l'aime au point de vouloir en être un, lui aussi.

PRESSE 2005

Matthieu 22/15 à 22 avec Esaïe 45/ 1 à 69 et 1 Thessaloniens 1/ 1 à 5b

COURRIER DE L'ESCAUT

d'après *Sœur Jacqueline SAUTÉ*

A chacun son dû!

Voici que les hommes- à travers les pharisiens et les hérodiens- cherchent à tendre un piège à Jésus. Ils essaient de le coincer par une question insidieuse.

Est-il permis ou non de payer l'impôt à César ?

Faut-il payer l'impôt à la puissance occupante ? Dire oui, serait manifester une collaboration avec le pouvoir écrasant. Dire non semblerait fomenter un soulèvement contre les Romains. Jésus va décevoir ses interlocuteurs : il évite le piège et le dépasse par sa réponse. Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ! Cette réponse se situe au-delà du non et du oui. Ce n'est pas une échappatoire de la part de Jésus mais plutôt une fidélité à sa mission. Il est venu pour sauver l'homme, pour rendre leur dignité de fils de Dieu aux humains. Ce que Jésus veut signifier, c'est que l'être humain ne se définit pas d'abord par la place qu'il occupe dans la société politique. Que ceux qui ont des oreilles pour entendre entendent ! dans l'aujourd'hui que nous vivons. Car on aurait tendance, dans notre société, à considérer que seules les personnes qui occupent un rang important et efficace, rentable, sont dignes de notre respect et de notre admiration. Notre monde considère trop facilement que les grands sont ceux qui détiennent le pouvoir et l'argent. Erreur, dit Jésus. Notre vraie grandeur n'est pas à chercher de ce côté-là, mais dans le fait que nous sommes créés par Dieu et à son image. Cela est vrai pour tout être humain, si abîmé qu'il soit par la vie. Ne pas reconnaître cette marque et cette image en soi et lui substituer les idoles que sont l'argent et le pouvoir (symbolisés par César), voilà ce qui nous coupe de la vraie vie. Revenons à la source L'Évangile nous appelle donc à ne pas oublier cette effigie de Dieu. Elle constitue et fait notre vraie grandeur, même si cette image est portée par les vases d'argile que nous sommes tous. Lorsque nous cherchons à oublier ou à nier cette vérité, c'est comme si nous nous coupions de la source qui alimente notre vie et lui donne d'être toujours nouvelle. Nous nous éloignons du bonheur de la vraie vie à laquelle nous sommes destinés. Chaque matin, nous sommes appelés à accepter cette source. Elle est en nous pour alimenter continuellement notre dynamisme, pour vivre en aimant dans le don de soi. De plus, dans cet Évangile, c'est un appel à rendre à Dieu ce qui

vient de Lui : tout ce que je pense et dis posséder, à commencer donc par la vie, mais aussi la création et les talents qui, comme le dit l'Évangile, me sont confiés, C'est toujours un pur don. Or, souvent, nous nous comportons en propriétaires, comme si toute chose nous était due. Rendre à Dieu ce qui est à Dieu, n'est-ce pas un appel à dire merci, chaque jour ? Savoir dire merci libère en nous un espace où accueillir toujours davantage la vie. Et dans notre société où les seniors deviennent de plus en plus nombreux, mais sont considérés comme non rentables, n'y a-t-il pas une invitation à faire un accomplissement de cet âge de la vie : le faire en développant le merci pour tout ce qui a été et est encore donné ? Oui, chaque être humain, toi, moi, eux, chacun est une histoire sacrée.

PPT 2005

d'après *Michel BERTRAND*

Libérés gratuitement de nos idoles familières.

Nous sommes souvent prêts à donner des leçons de morale aux autres, à les enfermer dans leurs propres contradictions pour utiliser contre eux leur réponse. Sauf qu'ici, c'est dans leurs poches que les adversaires de Jésus ont la réponse à la question qu'ils lui posent. Mais Jésus a vu le piège et en leur demandant de montrer un denier, il leur rend la monnaie de leur pièce ! Car ils ont sur eux cet argent, c'est donc qu'ils s'en servent quotidiennement. Sans se soucier de savoir si cet usage est bien conforme à la volonté de Dieu et si l'argent n'est pas devenu pour eux une idole aussi redoutable que César. Question pour aujourd'hui où nous ne voyons plus les idoles qui peuplent nos existences quotidiennes. Elles sont tellement devenues monnaie courante qu'elles masquent l'amour de Dieu. Un amour gratuit qui, lui, ne réclame aucun argent.

DIMANCHE,

Par *Philippe LIESSE*

A l'image de Dieu !

Voilà qu'ils se concertent encore pour le prendre en faute ! Comment l'atteindre ? Et s'ils utilisaient le porte-monnaie, l'argent n'est-il pas le nerf de la guerre ? Ils essaient d'abord d'amadouer Jésus en maniant l'encensoir : « Maître, tu es vrai, tu enseignes le vrai chemin vers Dieu, tu ne te laisses influencer par personne ! » On croirait entendre le renard qui galvanise le corbeau en lui disant qu'il est le phénix des hôtes de ces bois ! Maintenant, la question fuse, perverse, sans amendement possible : « Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur ? » Si Jésus répond non, il sera dénoncé aux autorités romaines. S'il répond oui, il passera pour un collaborateur et sa prétention à être le Messie sera dénoncée comme une grande farce, car le Messie doit être un souverain indépendant. Le piège se referme, comment Jésus va-t-il s'en sortir ? Contrairement au corbeau de la fable, Jésus ne se laisse pas prendre au jeu de la séduction. Il a tout compris et leur rétorque qu'ils sont hypocrites, mais il ne refuse pas le débat. Il leur retourne la question : « De qui sont l'effigie et l'inscription ? » Au recto, il y a l'image de César, et au verso, il est écrit : Au divin César. Dans la Genèse, il est écrit que l'homme est fait à l'image de Dieu. Le prophète ÉSAÏE dit qu'Israël est choisi par Dieu qui écrira sur sa main en signe d'alliance : A Jahvé ! Autre image, autre inscription.

En disant qu'il faut rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu, Jésus refuse qu'un puissant, fût-il l'empereur, accapare la divinité. Sa parole percutante ne cherche pas à renvoyer dos à dos la vie de foi et la vie publique, comme s'il s'agissait de sphères bien distinctes. Il n'y a pas d'un côté l'empereur qui se prend pour un dieu, et de l'autre Dieu. Non ! Dieu seul est Dieu ! Et l'homme est fait à l'image de Dieu. Parole décoiffante et déroutante où l'alliance entre divin et humain prend une toute autre dimension que l'alliage pour une pièce de monnaie. En effet, il est impossible de se donner à Dieu sans se donner aux autres. La foi n'est pas une activité de l'ordre d'une sphère privée où l'homme s'efforcera de rejoindre son Dieu, elle est une vie engagée, un don de soi à l'autre et aux autres pour que vienne le Royaume.

Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ?

Il ne faut rendre à César que ce qui est à César : l'impôt, oui, car c'est de son ressort, mais le culte, non. Dieu seul est Dieu ! Il faut aussi rendre à Dieu ce qui est à Dieu, en reconnaissant celui qui enseigne le vrai chemin de Dieu. Les pharisiens ne croyaient pas si bien dire ! Jésus ne cesse de proclamer, à temps et à contretemps, que toute femme et tout homme a une valeur inestimable aux yeux de Dieu. Un avenir prometteur pour que chacun soit traité à l'image de Dieu, parce qu'il est enfant de Dieu, parce qu'il est l'image de Dieu. Bien plus qu'une simple effigie !

PRESSE 2008

Matthieu 22/ 15 à 21 Avec Esaïe 45/ 1, 4 à 6. Et 1 Thessaloniens 1/1 à 5.

AV

Rendons-nous à Dieu ce qui Lui revient ?

Dans la 1^{ère} lecture, le prophète Ésaïe annonce que le roi Cyrus, grand conquérant, est utilisé par Dieu pour accomplir ses projets pour le monde, en particulier rétablir Israël, son peuple, dans une liberté retrouvée. Cyrus ne connaît par le Seigneur Dieu, mais il accomplira son plan. Car hors le Seigneur il n'y a rien. Cyrus et César et tout pouvoir politique et tout état dépendent de Dieu. Dieu réalise son projet par les états, avec eux, par eux, sans eux, malgré eux.

L'Évangile montre les pharisiens, religieux se voulant de qualité supérieure, en train de se concerter pour éliminer Jésus, trop gênant. Ils veulent opposer Jésus au pouvoir romain. Ils ont oublié la Parole d'Ésaïe. Ils voient, dans le Messie qu'ils disent espérer, un super-Cyrus ou super-César qui bottera les fesses des Romains après les avoir débarrassés de Jésus.

Rendez à César ce qui est à César ! L'État est nécessaire, il lui faut les moyens d'agir. Payez les impôts, tous les impôts. César vous demande des comptes, il en rendra aussi. Il peut faire mettre son effigie sur la monnaie, jouer le matamore, tout écraser sur son passage, il devra rendre compte. Il ne sera jamais Dieu. Rendez à Dieu ce qui est à Dieu ! Le César romain visait la divinité, son image était sur la monnaie. Chacun de nous porte l'image de Dieu, pour que tous la voient. Quelle image de Dieu perçoit celle/celui qui me voit, qui te voit ! Nous devons à Dieu de représenter fidèlement qu'Il est amour ! ***

PPT 2008 (19 octobre)

D'après **Daniel LESTRINGANT**

Payez à Dieu ce qui lui appartient

Ne jetons pas trop vite la pierre à ces coupeurs de cheveux en quatre, ils veulent qu'on observe minutieusement la Loi de Moïse. Il nous arrive à nous de aussi poser des questions pièges et des problèmes dont nous connaissons d'avance la solution. Surtout quand nous sommes embarrassés de devoir choisir et aimerions que Jésus soit d'accord avec notre point de vue. Ne sommes-nous pas des gens bien qui pensent bien ? Pas seulement quand il s'agit des impôts. Ce n'est pas secondaire, puisque le mot imposable a pour nous un goût de dépendance et de contrainte pas l'État. Pourtant, nous ne sommes libérés vis-à-vis de l'État qu'en payant le juste prix. Je reste alors inquiet en ce qui concerne ce que je dois payer à Dieu. Ne suis-je pas son débiteur ? Ne m'a-t-il pas remis toutes mes dettes ? Ou bien lui dois-je encore tout ? Ce qui est vrai !

Prière (aussi *Ps. 42 & 43*)

Seigneur, je joins ma prière à celle du psalmiste. Si tu n'avais pas été pour moi, que serais-je devenu ? Je sais, Seigneur, tu n'es pas contre moi, tu es même attentif et bienveillant, en toutes choses et en tous temps. Si je ne te vois pas de mes yeux, Je le sais, Tu as dénoué les incohérences de mes choix, Tu as déjoué les menaces de la fatalité. Qui donc aurait pu m'accorder tant de patience et tant de prédilection pour que rien ne finisse par le pur échec ? Il est vrai que parfois tu semblais sourd à mes appels quand j'étais malade, au chômage, sans argent, quand mon enfant me donnait du souci, quand la vieillesse me devenait une épreuve, quand je pleurais un bien-aimé. Tu as créé ciel et terre et tu ne pouvais rien faire pour moi ?! Voulais-tu éprouver ma confiance ? Comment ai-je pu douter ? Si tu n'avais pas été pour moi, hier et dans tous les jours passés, ce que tu as vraiment été pour moi, que me serait-il advenu aujourd'hui ? Oui, vraiment, tu es mon Dieu ! Amen
